

RATISSAGE DE L'ANP AU NORD DE TIZI-OUZOU

Des casemates et des engins explosifs découverts

L'opération militaire déclenchée il y a une quinzaine de jours au nord de Tizi-Ouzou, qui s'était soldée par la mise hors d'état de nuire de trois terroristes au lieu-dit Zaoûia sur les hauteurs de Tizi-Ouzou ville, a commencé à livrer ses secrets si l'on doit se fier à certaines sources bien informées de la question sécuritaire en Kabylie.

En effet, selon ces sources, les terroristes abattus devaient être parmi une trentaine de ceux qui avaient envisagé un regroupement au nord de Tizi-Ouzou, là où dans la journée de lundi dernier encore, les troupes de l'ANP étaient en ratissage, sur une vaste étendue difficilement accessible sise entre les localités de Ouaguenoun et Boudjima, et donnant accès entre autres aux maquis environnants de Sidi-Naâmane, un peu plus à l'est de Tizi-Ouzou.

Lors de leur dernière sortie, avant-hier, les militaires ont mis la main sur six engins explosifs prêts à l'usage, selon les mêmes sources. D'ailleurs, sur les six bombes, les artificiers de l'ANP ont dû faire exploser une, sans doute impossible à transporter. La déflagration a été entendue à des centaines de mètres à la ronde. Dans leur progression, trois casemates ainsi qu'une grande quantité de denrées alimentaires y ont été découvertes.

A. M.

COMMERCE ET ECHANGES

Le secrétaire d'Etat français attendu aujourd'hui à Oran

M. Hervé Novelli, secrétaire d'Etat français, chargé du commerce extérieur et des entreprises, est attendu à Oran pour une visite de travail de deux jours. Cette visite qui doit débuter ce 24 octobre s'inscrit dans le cadre de la participation des entreprises françaises à cette 9^e édition de la Foire internationale d'Oran.

Sur les 115 entreprises participantes à cette manifestation économique, on note la présence en force de plus d'une vingtaine de sociétés françaises qui y prendront part jusqu'au 30 octobre 2007.

Au menu de la visite du secrétaire d'Etat français chargé du Commerce extérieur, une visite aux différents exposants des entreprises françaises, un déplacement à Arzew pour une visite des installations de la zone pétrochimique ainsi qu'une rencontre à Oran avec les opérateurs économiques de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Oranie qui sera clôturée dans la soirée du 25 octobre par une conférence à l'hôtel Royal.

Pour ce qui est de cette 9^e édition de la FIO, celle-ci a ouvert ses portes hier dans le courant de l'après-midi par une cérémonie officielle en présence des autorités locales et des opérateurs économiques. Cette nouvelle édition de la Foire internationale d'Oran qui, selon les organisateurs, constitue un instrument et un forum économique des échanges pour la promotion des produits et surtout pour des opportunités d'affaires, verra cette année, la participation de plus d'une centaine d'entreprises étrangères.

Cette édition est placée sous le signe de "La promotion de l'investissement pour le développement et la modernité".

K. T.

BOUTEFLIKA ET LA JEUNESSE

L'aveu d'échec

Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, qui, dans dix-sept mois, aura consommé deux mandats pleins et successifs à la tête de la magistrature suprême, finit par reconnaître l'inefficacité, voire l'intégral échec des politiques jusque-là réfléchies et mises en branle en faveur de la jeunesse. S'il consent à cet aveu d'échec, c'est que bien terni est le tableau que la réalité lui donne à voir.

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) - Bouteflika, qui prononçait, hier, devant les wallis et les membres du gouvernement le plus court laurier qu'il a eu à commettre depuis son investiture, il y a près de neuf ans, dans sa fonction de chef de l'Etat, dut noter la gravité de la profondeur de la crise dans laquelle s'enlise la jeunesse comme dans un mea-culpa résigné. Car, en fait, ce sont près de neuf années de discours taillés dans les plus épais des optimismes qui soient qui sont ainsi brutalement contredits, et en très peu de mots. «Malgré l'importance du travail accompli pour la création d'un environnement favorable au développement de la jeunesse et à son insertion active dans la société, de graves problèmes menacent aujourd'hui la nouvelle génération.

Ces problèmes, qui nourrissent la délinquance, la violence et la fuite vers d'autres horizons, sont d'autant plus difficiles à résoudre que cette catégorie de la population a été directement confrontée aux méfaits de la crise qui a affecté le pays», avouait le président d'une voix enrouée, presque éteinte avant d'encre asséner : «Il faut reconnaître que les politiques nationales n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes de nos jeunes. Elles ont en particulier manqué d'efficacité et de cohérence du fait de l'absence de mécanismes opérationnels de concertation et de coordination des diverses institutions chargées des questions de la jeunesse.»

L'enchaînement dans ce discours à peine long d'une dizaine de minutes est une déclinaison d'illustrations saillantes du marasme dans lequel s'enlise la jeunesse. Et c'est tout naturellement que haragas et kamikazes s'insèrent au chapitre du discours présidentiel.

Les 2 400 «haragas» recensés et les kamikazes d'Alger, Lakhdaria, Batna et Dellys pourraient devenir bien plus nombreux si l'on y prenait sérieuse-



Un constat qui laisse pantois après... une décennie.

Photo : DR

ment garde», avertissait-il. Et du moment que le président lui-même l'évoque, le risque d'aggravation de la situation est donc bien réel. Que faire pour corriger les ratées d'une gouvernance longue de près d'une décennie ? Le président Bouteflika a plaidé le rétablissement des connexions entre la frange juvénile et les pouvoirs publics.

«Les sondages effectués sur les attentes de la jeunesse confirment ce constat, illustratif de la déconnexion de la relation entre les jeunes et l'action des pouvoirs publics», reconnaissait, au demeurant, Bouteflika. Par ailleurs, le désespoir qui ronge la jeunesse, de loin la frange dominante de la population, confirme le

postulat de ce que l'injection à elle seule de l'argent dans des projets destinés à la jeunesse ne suffit pas tant que ne soient pas en même temps améliorés d'autres paramètres. Car il faut dire que, depuis 1999, des milliards de dinars ont été budgétisés et dégaqués dans l'optique d'un mieux-être social sans résultats probants, au bout du compte.

Preuve en est que des jeunes vont au naufrage dans l'espoir d'échapper à des quotidiens tout de noir faits. «Depuis le début de la décennie actuelle, l'Etat a consacré près de 150 milliards de dinars au seul secteur de la jeunesse et des sports dans le cadre des programmes d'équipement», rappelait Bouteflika.

S. A. I.

«KASSAMEN» OUTRAGÉ PAR LES ISLAMISTES

Une modeste femme de ménage répond aux intégristes

L'incident qui s'est passé à la salle de conférences (ex-INH), dépendant de l'université M'Hamed-Bouguerra de Boumerdès, aurait pu être une simple anecdote suscitant certainement tout au plus une protestation de citoyens jaloux de l'hymne national.

L'incident est lourd au sens qu'il charrie l'image de la résistance républicaine des Algériennes et des Algériens contre la haine des islamistes à tout ce qui a trait à la mémoire collective.

Le fait : lors de la cérémonie protocolaire précédant l'ouverture d'un séminaire sur les investissements étrangers, après quelques versets du Livre Saint de Coran psalmodiés par un jeune, Kassamen a été chanté devant l'assistance nombreuse en recueillement.

A l'arrière de la salle, deux étudiants barbus, affreusement accourtrés, âgés de moins de 30 ans étaient restés assis. Ils n'étaient pas malades et il était clair que ces deux «réconciliés bouteflikiens» défiaient les présents et ne voulaient pas saluer la mémoire de ceux qui grâce à leur sacrifice Kassamen est chanté.

A la fin de l'hymne, un vibrant youyou déchira l'ambiance solennelle. L'auteur de cette réaction est une dame d'une quarantaine d'années. Elle avait, au même titre que quelques membres de l'assistance, remarqué ce manquement. Elle était derrière un comptoir, au fond de la salle de conférence, réquisitionnée, au même titre qu'une poignée d'agents de service de l'université, par les organisateurs pour servir le café aux

séminaristes. «Vous savez bien pourquoi je l'ai fait», nous a-t-elle répondu avant même que nous puissions terminer de formuler notre question.

L'indignation d'un confrère s'est vite transformée en satisfaction. Cette femme nous rappelle celles du début des années 1960 qui montaient, de nuit, sur les terrasses des modestes habitations des quartiers populaires de la capitale et lançaient des youyous. Elles donnaient du courage aux hommes qui sortaient en groupe pour faire face aux hordes de l'OAS qui s'aventuraient dans ces quartiers pour commettre des massacres. Ils avaient probablement raison les aroud, à leur belle époque lorsqu'à chacune de leur déclaration, ils concluaient par la formule : le combat continue...

Abachi L.